

L'ARCHE *Editeur*

Peter STAMM

Ce qu'on peut

Traduit par
Laurent MÜHLEISEN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

CE QU'ON PEUT

de

Peter Stamm

Traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen

Tous droits français réservés par L'ARCHE Editeur
86, rue Bonaparte

75006 Paris
TEL. : 01 46 33 46 45
FAX : 01 46 33 56 40
e-mail : contact@arche-editeur

Personnages :

Le narrateur (Walter)

Evelyn

Walter

Max

Ida

Richard

Margrit

une serveuse

Monsieur Schneider

1. Bureau

Walter On pourrait prendre une bière ensemble.

Evelyn Je n'aime pas la bière.

Walter C'est pas obligé que ça soit une bière.

Evelyn Oui. D'accord. Alors tu es libre quand.

Walter Je... euh... bah, en fait tout le temps.

Evelyn Et si on se donnait rencard tout de suite ? Sinon ...

Walter On peut se passer un coup de fil.

Evelyn Mais donnons-nous rencard tout de suite. Sinon on va encore oublier.

Walter Si tu veux.

Evelyn Demain ?

Walter Si tu veux. Je veux bien. Et où ?

2.

Narrateur Evelyn proposa un bistrot avec un nom ridicule. L' Aquarium ou Le Zèbre ou Le Pingouin, je ne me rappelle pas. Elle disait qu'elle mangeait souvent là-bas le soir. Quand je suis entré il n'y avait que quelques tables occupées. Je me suis installé à proximité de la porte et j'ai attendu. J'étudiais la carte. C'était un de ces endroits où les plats ont des noms originaux — Assiette de légumes Lucullus, Escalope de porc façon Balalaïka, Curry de volaille à la Zanzibar — et on ne vous sert que des demi-portions. Je n'avais aucune envie de sortir avec Evelyn. A mon dernier jour dans la boîte, j'ai dit à tout le monde qu'on pourrait aller prendre une bière ensemble un de ces

jours, et tout le monde avait compris, sauf Evelyn, que je ne parlais pas sérieusement. Et qu'en plus Evelyn ne soit pas à l'heure, ça m'énervait.

3. Restaurant

Evelyn Je suis vraiment désolée. Je n'arrive jamais à être à l'heure.

Walter Bah, c'est pas grave.

Evelyn Les femmes.

Walter Je ne crois pas que les femmes ... Il suffit simplement de se ... enfin peu importe. Un quart d'heure. J'ai appris le menu par cœur.

Evelyn Je suis vraiment affreusement désolée. Mon Dieu ...

Walter Laisse tomber. Laisse. Assieds-toi.

Evelyn Ça ne te dérangerait pas si on s'asseyait là-bas de l'autre côté ? C'est toujours là que je m'assois.

Walter Si tu veux.

Evelyn Bonjour, madame Brenner ... monsieur Niedermann ...
bonjour, monsieur Schneider. Alors comment ça va?

M. Schneider Ah ! la hanche. Et ça n'ira plus en s'améliorant. Et vous ?

Evelyn A merveille. Merci.

M. Schneider Eh oui, à votre âge ... vous avez un invité ?

Evelyn Un ami.

M. Schneider Mais il est temps. Plutôt que d'être tout le temps avec nous-autres les vieux, ici ... à votre âge ...

Evelyn Un ... pas un ... une relation professionnelle. Un collègue.

M. Schneider Oui oui.

Walter (murmure) C'est un asile de vieux ici ou quoi ?

La serveuse Vous avez choisi ? Qu'est-ce que je vous sers ?
Walter Eh bien ça va vite. Je prendrai un ... l'Assiette minceur avec ...
La serveuse Alors numéro 23. Français, italien ?
Walter Comment ?
La serveuse L'assaisonnement, français ou italien ?
Walter Français.
Evelyn Je prends ça aussi ... non, attendez. Je prends la ... le ... comment elle est la truite ?
La serveuse La truite ? Comme d'habitude.
Evelyn Alors je prends ... non, je vais prendre quand même le Curry de volaille.
La serveuse Alors numéro 23, numéro 16. Et à boire ?
Walter Une bière.
Evelyn Une thé à la menthe.
La serveuse Nous n'avons pas d'alcool.
Walter Ah bon. Bien, alors un jus de pomme.
La serveuse Ça arrive tout de suite.
Walter Tu dois savoir la carte par cœur.
Evelyn Je prends toujours la même chose.
Walter Alors ? Comment ça va les affaires ? Vous avez surmonté mon départ ?
Evelyn Bien. Tu me manques quand même un peu.
Walter Beaucoup de boulot ?
Evelyn Comme d'habitude. Ça va.
Walter Et qu'est-ce que vous faites de beau ?
Evelyn Bof... Et toi ?
Walter Je dors. Le matin. C'est chouette de ...
Evelyn Tu as déjà un nouveau boulot ?

Walter En fait je voulais faire le tour du monde.

4.

Narrateur J'ai raconté n'importe quoi. Evelyn ne disait pas grand chose et me fixait d'un air radieux. Quand les plats sont enfin arrivés, je ne savais déjà plus de quoi j'aurais bien pu encore causer. Evelyn semblait ne s'intéresser à rien.

5. Restaurant.

Evelyn Je lis beaucoup.
Walter Tu n'as pas un hobby ?
Evelyn J'ai toujours voulu apprendre à chanter.
Walter Tu prends des cours de chant ?
Evelyn Non. C'est trop cher pour moi.
Walter Tu fais partie d'une chorale ?
Evelyn Non, devant les autres, je n'aime pas... j'ai honte.
Walter Ce ne sont pas vraiment les conditions idéales pour une carrière dans le chant.
Evelyn J'aimerais bien, c'est tout.
Walter Tu prends encore quelque chose ? Un café ?
Evelyn Ils ferment dans un quart d'heure ici.
La serveuse Est-ce que je peux venir encaisser ? Ensemble?
Walter Séparément.
Evelyn Séparément.
La serveuse Alors ça nous fait 80 pour vous et pour vous 105 ... merci... et voilà sur 100... merci.

Walter On va prendre un verre quelque part ? Il y a un bar à deux pas, le Barberousse.

Evelyn J'aime pas aller dans les bars. Je déteste la fumée. Mais si tu veux, je peux nous préparer un chocolat chaud.

Walter Si tu as aussi du café ... tu habites dans le coin ?

Evelyn J'ai que du café soluble. Pas loin.

Walter Ça suffira. Okay. On va chez toi.

Evelyn Elle a rien contre, ton amie, que tu sortes avec d'autres femmes ?

Walter Je n'ai pas d'amie.

Evelyn J'en ai pas non plus. Un ami. En ce moment.

6.

Le narrateur Evelyne habitait au troisième étage d'un immeuble. Elle jeta un coup d'œil dans la boîte à lettres. Ce devait être une sorte de réflexe, elle avait dû déjà l'ouvrir plus tôt ce soir-là. Lorsqu'elle est entrée dans l'appartement, elle eut un geste de la main un peu gauche.

7. Salon d'Evelyne

Evelyn Bienvenue dans mon palais. Viens dans le salon.

Walter C'est bien chez toi.

Evelyn Mets-toi à l'aise.

Walter Tu dessines ?

Evelyn Ah, ce sont que des ... ça me calme.

Walter C'est ton chat, là ?

Evelyn J'ai copié ça dans un livre. Au calque.

Walter C'est au crayon de couleur ?
Evelyn Je fais aussi de la peinture sur soie. J'ai suivi un cours ...
j'ai fait des tas de foulards ... je ne sais plus quoi en faire.
Tu ne portes pas de foulard ?
Walter Pas vraiment.
Evelyn Mais ils sont plutôt pour femme. Des fleurs ... J'ai fait
aussi de la tapisserie. Mais toutes ces choses ... on ne peut
quand même pas ... tout l'appartement ...
Walter Tu en as déjà pas mal.
Evelyn Ça m'arrive aussi d'en faire cadeau. Mais je ne connais
pas grand monde. Mes parents ...

8.

Le narrateur Je me suis assis, mais dès qu'Evelyn a disparu dans la
cuisine je me suis relevé pour regarder autour de moi.
Toute la pièce était garnie de meubles mastocs en pin
clair. Il y avait partout des poupées folkloriques,
couchées, debout. Evelyn mit du temps à préparer le café
et le chocolat. Le café était trop léger. J'ai raconté je ne
sais plus quelle histoire et Evelyn s'est mise brusquement
à parler d'une maladie dont elle souffrait. Je ne sais plus
ce que c'était mais c'était quelque chose qui avait à voir
avec la digestion. C'est alors seulement que je me suis
rendu compte qu'Evelyn avait une odeur désagréable.
Peut-être que c'est à cause de cela qu'elle m'a toujours
fait penser à une plante, à une plante en pot qui
manquerait de quelque chose. De lumière ou d'engrais,
ou qu'on arroserait trop. Ensuite Evelyn est redevenue

très silencieuse, mais lorsque je me suis levé pour partir, elle s'est tout à coup mise à parler.

9. Salon d'Evelyn.

- Evelyn Je reçois ces lettres. D'un homme. Il a l'air de me connaître. Ça fait des mois qu'il m'écrit des lettres. Toujours la même chose. Je les ai cachées.
- Walter Un admirateur secret.
- Evelyn Ce n'est pas... j'ai... Il a l'air de me connaître. Je ne sais pas. Peut-être qu'il m'observe. Il s'appelle Bruno Schmid.
- Walter Schmid... j'ai connu un Schmid. On est allé à l'école ensemble. Il était très sympa.
- Evelyn Il s'appelait Bruno ?
- Walter Je ne crois pas. Non. Attends... il s'appelait... Christian je crois. Oui, Christian. Il était très sympa.
- Evelyn Je pense toujours... peut-être que la nuit il regarde par ma fenêtre.
- Walter Si tu as tiré les rideaux...
- Evelyn Mais... ou alors il me suit quand je sors de chez moi. Peut-être qu'il est dingue.
- Walter Mais alors il n'écrit pas. Qu'est-ce qu'il écrit ?
- Evelyn Je les ai cachées. Attends... tiens.
- Walter *Chère mademoiselle Evelyn.* Mademoiselle, on ne peut pas dire qu'il soit vraiment... il y a ton prénom sur ta boîte à lettres ?
- Evelyn Famille. J'ai écrit famille. Comme ça... personne n'a besoin de savoir que je vis seule ici. Sinon...

Walter Ben avec Bruno Schmid ça n'a apparemment servi à rien.
Dans le bottin ?

Evelyn Oui.

Walter Il y a des types qui prennent des noms dans le bottin.
Comme ça. Tu n'as jamais reçu de coups de fil ?

Evelyn De... ? Non. Une fois. Pendant un temps. Mais il y a
longtemps. Et puis tout d'un coup il a arrêté.

Walter Comme ça... ?

Evelyn Oui.

Walter Et tu n'as rien fait ?

Evelyn Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Walter Tout simplement ne pas prendre ça au sérieux.

Evelyn Je sais. Mais ... et puis tout d'un coup ça s'est arrêté.

Walter Bon. (Il lit) *Chère mademoiselle Evelyn, vous me plaisez,
j'éprouve de l'agrément à me trouver en votre voisinage.
Sommes-nous en danger de vouloir ce que nous
ignorons? Cela ne doit pas mener au péché ou à la mort.
En raison des dangers, les enfants ont besoin de parents.
De toute ma vie je n'ai pas échappé aux réprimandes. Ma
foi exige une partie de mon temps ainsi que de mon
argent. Mais il reste tant que j'aimerais partager. Je
redoute que vous ayez placé vos espérances en
quelqu'un, aussi vous saurais-je gré de me le faire savoir.
J'ignore encore ce qui sera envisageable pour moi.
Veuillez croire...*

Evelyn Il écrit toujours la même chose. S'il te plaît ...

Walter C'est quelqu'un de pieux, voilà tout. Ils ne sont pas
dangereux.

Evelyn Tu crois ?

Walter Un pauvre .

Evelyn Qu'est-ce qu'il veut dire par là, ça ne doit pas mener à la mort ?

Walter Ah... la vie mène toujours à la mort. Je ne crois pas qu'il soit dangereux.

Evelyn Des fois j'aimerais être déjà vieille. Comme ça tout ça serait fini. Cette anxiété.

Walter Tu as peur de lui ?

Evelyn Le monde est plein de cinglés.

Walter Elles viennent d'où toutes ces poupées ?

Evelyn De partout. Je collectionne les poupées en costume national. J'en ai déjà une trentaine de différentes, de partout. Tu veux voir ?

Walter Euh...

Evelyn La plupart je les ai de mes parents. Ils voyagent beaucoup. Celle-là elle vient de Laponie. Et la petite d'Espagne.

Walter Et toi ?

Evelyn Moi j'aimerais bien. Mais... je ne sais pas. Voyager seule... j'aurais peur. Une fois j'ai fait un voyage organisé. Randonnée en Toscane. Mais ils étaient tous au moins deux fois plus âgés que moi. Je ne sais pas.

Walter Là, je vais faire ce voyage autour du monde. Comme ça je fais tout d'un seul coup. C'est une sacrée aventure.

Evelyn Peut-être que tu pourrais me rapporter une poupée. Je te la paierai naturellement.

Walter Oui. Bien sûr.

Evelyn Je vais juste aux toilettes en vitesse.

Walter Bien sûr.

Evelyn Regarde tant que tu veux.
Walter Okay.

10.

Le narrateur Evelyne a mis longtemps à revenir. Je regardais ses livres. Elle avait peut-être une trentaine de d'albums illustrés sur les sujets les plus variés, quelques livres de voyage et de nombreux romans avec des couvertures bigarrées et des titres dans lesquels revenaient tout le temps des noms de femmes. Je pris un volume et me mis à le feuilleter. Un livre sur le jardinage.

11. Salon d'Evelyne

Walter Je me disais que... il va falloir que j'y aille.
Evelyn Oui.
Walter Tu aimes les fleurs ?
Evelyn Ah, ça. J'aimerais bien avoir un jardin. Sur le balcon j'ai... mais maintenant, en hiver, il n'y a plus grand chose.
Walter Autrefois on avait toujours des légumes du jardin. Mes parents...
Evelyn C'est beau quand on se... de son propre jardin. Les légumes de nos jours...
Walter Récemment j'ai vu du chou rouge du chili. Du Chili je crois. C'est quand même dingue.
Evelyn J'ai une poupée qui vient du Chili aussi. Celle-là, qui a plein de couleurs.

Walter Moi aussi j'aimerais bien aller au Chili un jour. Peut-être que je m'y rendrai d'ailleurs... Bon.

Evelyn On se revoit?

Walter Je ne sais pas trop quand je vais partir. Je suis encore en train de planifier. Tu peux toujours essayer. De voir si je suis encore là. D'appeler. Tu n'as qu'à appeler.

12.

Le narrateur J'ai passé les derniers jours à lire des livres de voyages et à étudier les horaires d'avions. Dans les livres les pays avaient l'air d'être tous pareils. Partout le ciel était bleu. Partout il y avait des églises et des temples. Partout les hôtels avaient des buffets pour le petit-déjeuner, cela paraissait être la même chose quelle que soit la direction que l'on prenne. Puis, deux semaines plus tard, Evelyn a appelé.

13. Au téléphone

Evelyn J'avais peur que tu sois déjà parti en voyage.

Walter Non. J'ai changé mes projets.

Evelyn Et quand est-ce que tu pars ?

Walter Je pars dans le sud de la France. Quelques semaines. Deux semaines, peut-être trois.

Evelyn Pourquoi pas... ?

Walter Ah, tous ces trucs à organiser. Et quand on regarde les prospectus ... de toute façon ça a l'air d'être partout

pareil. Et le sud de la France je connais. Là-bas on mange correctement et on n'attrape pas de maladies.

Evelyn T'as pas envie de venir manger chez moi ? J'ai invité quelques personnes, des gens de l'entreprise.

Walter Une soirée ? En fait j'ai pas très envie ... les gens de la boîte ...

Evelyn S'il te plaît, viens. Je fête mes trente ans. Pas une soirée. Juste un petit repas. Sans façon.

Walter Et c'est quand ?

Evelyn Vendredi. A huit heures.

Walter Vendredi c'est ton anniversaire ?

Evelyn Oui.

Walter Bon alors. Okay. Oui. Merci de l'invitation.

Evelyn Merci que tu viennes.

14.

Le narrateur Lorsque le soir dit je suis arrivé chez Evelyn, il n'y avait encore personne. Evelyn porte une jupe courte qui ne lui allait pas et par-dessus un tablier démodé. Je la suivis dans la cuisine.

15. Cuisine d'Evelyn

Evelyn Ce matin il a fallu que je nettoie les poignées de porte. Une idée de Max. C'est une vieille coutume. Je ne sais pas du tout d'où ça vient. Quand une femme a trente ans et qu'elle n'est pas encore mariée, il faut qu'elle nettoie les poignées de porte. Les collègues ... il y a des collègues

qui ont badigeonné les poignées dans toute la boîte avec de la moutarde. Maintenant ils veulent qu'on fasse toujours ça. La prochaine c'est Chantal.

Walter

Chantal ? Elle a déjà trente ans.

Evelyn

Elle va avoir.

Walter

Et elle n'a pas un ami ? Elle est pourtant pas mal.

Evelyn

Moi non plus j'en ai pas. (Elle rit)

Walter

Oui. Non. C'est vrai. Je n'ai pas ...

Evelyn

Et les hommes doivent laver les escaliers. On n'a le droit d'arrêter que lorsque quelqu'un vous a fait la bise.

Walter

Ça ils ne demanderaient pas mieux. Que je lave les escaliers.

Evelyn

Mais tu ne travailles plus ... tu as déjà trente ans ?

Walter

L'année dernière.

Evelyn

C'était dur. Regarde. J'ai dû me passer ce collier autour du coup.

Walter

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Evelyn

Des croûtons de pain. Parce que maintenant je suis une vieille croûte. (Elle rit)

Walter

Et qui t'a fait la bise ?

Evelyn

Max. Au bout de deux heures. Je l'ai invité.

16.

Le narrateur

Les autres invités sont arrivés ensemble. Max et son amie Ida. Richard, le chef d'Evelyn et Margrit, sa femme. Ils étaient d'humeur polissonne. Evelyn s'essuyait les mains à son tablier et serrait la main à tout le monde. Max l'embrassa sur la joue. Evelyn a piqué un fard.

17. Salon d'Evelyn

- Richard Nous avons déjà pris l'appéritif. Au bar du coin.
- Walter Le Barberousse.
- Max C'est que je t'ai déjà embrassée aujourd'hui. Maintenant il faut que je fasse attention sinon Ida va être jalouse.
- Ida Ah, Max.
- Evelyn Mais c'était seulement... parce que personne d'autre ne voulait.
- Max Certainement pas. Au bureau on s'est battu pour savoir qui aurait le droit. C'est pour ça que ça que ça a duré tout ce temps. Richard m'a presque étranglé.
- Margrit C'est tout lui: ça va brouter par-dessus la clôture, mais pas d'appétit dans son propre champs.
- Max Il a la migraine. Comme mon Ida. C'est ça qu'on appelle la libération de la femme.
- Margrit N'allons pas généraliser. Avec nous les vieux...
- Max C'est dans les vieux pots qu'on fait la bonne soupe. Mieux vaut une vieille poêle qu'un vieux croûton.
- Margrit Ça dépend du croûton.
- Max Le cadeau, j'aurai presque oublié le cadeau. Donne-lui la boîte, Ida. Nous avons, tous ensemble, acheté un cadeau pour toi. Et Ida a eu le droit de l'apporter. De notre part à tous. Avec nos meilleurs vœux.
- Tous (chantent) *Happy birthday to you...*
- Evelyn (secoue la boîte) Qu'est- que ça peut bien être?
- Walter Je n'y ai même pas pensé, un cadeau... je suis désolé.
- Evelyn Mais ça fait rien. Je suis contente que tu sois venu.

Max C'est quelque chose pour la maison.

Evelyn (lit) *Recettes pour les amoureux.*

Max Il y a des philtres magiques dedans. Avec ça on peut faire tomber amoureux les hommes. Si rien ne marche. Mais faut pas essayer sur nous.

Margrit Et les philtres d'amour, les aphro... comment ça s'appelle?

Max Africains, ce sont les noirs. Ça, ça serait un truc pour Evelyn.

Ida Max, t'es épouvantable.

Max Mais pourquoi ? Ne soyez donc pas racistes. Ils ont d'énormes...

Ida Max !

Margrit Non, aphro... machin. La poudre de rhinocéros et tout ça.

Max Mais ne raconte pas tout, Margrit. Il y a encore quelque chose dedans. Comme ça tu n'auras plus besoin de rhinocéros.

18.

Le narrateur Evelyn souleva le papier de soie froissé. Il y avait en-dessous un vibromasseur en forme d'énorme pénis orange vif. Elle gardait le regard fixé dans la boîte sans toucher à l'engin.

19. Salon d'Evelyn

Margrit (part d'un rire aigu)

Richard C'était une... l'idée de Max.

Margrit Toutes les femmes ont besoin de ça. Et surtout quand tu seras mariée.

Max Celui-là je l'ai pris dans la collection d'Ida. Depuis qu'elle m'a, elle n'a plus le temps de se servir de ces machins...

Ida Max, tu es épouvantable. Non, je n'ai pas de chose pareille.

Evelyn Il faut que j'aïlle à la cuisine, sinon mon plat va brûler.

Richard (chuchote) Je l'avais bien dit que c'était une idée idiote.

Max Allez. Ça va lui faire du bien. Tu vas voir, dans un mois ce ne sera plus la même.

Margrit (rire aigu)

Ida Max, t'es un salaud.

Max Mais maintenant Evelyn elle a Walter.

20.

Le narrateur Puis ils se sont mis à parler de l'entreprise et je suis allé à la cuisine pour aider Evelyn. Elle s'était donné beaucoup de mal mais le repas n'avait rien d'exceptionnel. Il y avait quand même une bonne ambiance. Max racontait des histoires cochonnes qui faisaient rire Richard et sa femme d'humeur polissonne. Ida avait l'air déjà saouïle après le premier verre et ne disait plus grand chose à part que Max était épouvantable ou un salaud. Evelyn était tout occupée à servir les plats et à débarrasser les assiettes sales. Je m'ennuyais. Après le repas nous avons bu de la tisane et du café soluble.

Walter Mais je veux bien t'aider.
Evelyn J'ai plus envie maintenant.
Walter Si tu veux.
Evelyn Va donc t'asseoir au salon. Je vais juste me rafraîchir en vitesse.

22.

Le narrateur C'était une phrase comme sortie d'un film ou d'un mauvais roman. Je ne savais pas ce qu'elle pouvait signifier et ce que j'aurais bien dû répondre. Elle disparut dans la salle de bain et j'attendis. J'ai voulu mettre de la musique mais je n'ai pas trouvé de cédés que j'aurais eu envie d'écouter, alors j'ai laissé tomber. J'ai pris un album sur la région du Kalahari sur l'étagère et je me suis assis sur le canapé. J'aurais aimé me trouver n'importe où ailleurs, de préférence chez moi. J'ai entendu Evelyn qui passai de la salle de bain à sa chambre à coucher, puis elle est enfin revenue au salon. Elle n'avait plus sur elle que ses sous-vêtements, des sous-vêtements blancs confectionnés dans une matière raide avec des reflets comme de la soie. Elle avait ses chaussons aux pieds. Elle s'était placée dans l'encadrement de la porte, appuyée au chambranle, elle passa une jambe légèrement pliée devant l'autre. Je venais juste de regarder des photos de suricates, des bêtes toutes menues un peu comme des chats qui se tiennent debout sur des monticules et qui regardent au loin. Je reposai le livre à côté de moi. Nous

sommes restés silencieux. Evelyn se mit à rougir et gardait les yeux rivés sur le plancher.

23. Salon d'Evelyn

Evelyn Je ...
Walter Tu ...
Evelyn Je ... Est-ce que tu veux encore un café? Je crois qu'il
reste encore de l'eau chaude.
Walter Oui.
Evelyn Dans la cuisine.

24.

Le narrateur J'ai suivi Evelyn dans la cuisine. Elle prit le flacon avec
le café en poudre de l'étagère et je lui tendis ma tasse.
Elle y fit tomber beaucoup trop de poudre et versa dessus
de l'eau chaude. Dans la tasse se formaient des espèces
de traînées onctueuses et irisées.

25. Cuisine d'Evelyn

Evelyn Tu es homosexuel?
Walter Non.
Evelyn J'ai mal à la tête.
Walter Très mal ?
Evelyn Ça va.
Walter Tu n'as pas froid ?
Evelyn Non.

26.

Le narrateur

Elle se leva et croisa ses bras sur sa poitrine, les mains posées sur le haut des bras. Je la suivis lorsqu'elle alla dans sa chambre. Elle s'allongea sur le lit et se mit à pleurer bruyamment sur l'oreiller. Son corps était secoué de spasmes. Je me suis assis sur le bord du lit et lui passa ma main sur les épaules et sur ses jambes jusqu'aux pieds.

27. Chambre d'Evelyn

Walter Qu'est-ce que tu as ?

Evelyn Je ne sais pas.

Walter Tu as un joli dos.

Evelyn (éclate en sanglots.)

Walter Un joli dos aussi ça a du charme.

Evelyn Je ... je ne sais pas. Ça na va pas. Et ça ne va s'améliorer.

Walter Il ne faut pas que tu sois trop dans l'attente. Le bonheur, c'est vouloir ce que l'on reçoit.

Evelyn Je voudrais un verre de vin.

28.

Le narrateur

Elle renifla et se redressa péniblement. Il y avait une boîte de Kleenex près de son lit et elle en tira un et se moucha avec. Puis elle se leva et alla jusqu'à la chaise sur laquelle elle avait posé sa robe. Elle hésita un instant puis elle prit

un jean et un chemisier dans l'armoire. Je regardais avec quels gestes familiers elle s'habillait. Lorsqu'elle se pencha pour lisser ses bas j'eus un moment envie de faire l'amour avec elle.

29. Chambre d'Evelyn

Walter Là où nous sommes les plus beaux, c'est quand nous faisons ce que nous savons faire. Et que nous avons toujours fait.

Evelyn Mais je n'aime pas ce que je fais. Et encore moins ce que je suis. Et c'est de pire en pire.

Walter On ne sait jamais ...

Evelyn Mon Dieu ...

Walter Qui sait ...

30.

Le narrateur Nous sommes retournés au salon et Evelyn est allée chercher une bouteille de vin à la cuisine. Nous avons bu le vin. Puis Evelyn s'est approchée de la chaîne stéréo, elle prit un cédé sur l'étagère puis le remit à sa place. Elle alluma la radio. On passait un morceau de Tracy Chapman. Je suis allé aux toilettes. Depuis le couloir j'entendais Evelyn qui fredonnait. Elle ne chantait pas juste et lorsque je suis revenue dans le salon, elle s'est arrêtée.

31. Salon d'Evelyn

Evelyn (chante) *Last night I heard a screaming...*

Walter Il faut que je rentre maintenant. Ça va ?

Evelyn Oui. Ça va. Tu veux bien me rendre un service ?

Walter Oui?

Evelyn Le... cadeau. Tu veux bien l'emporter ? Jette-le n'importe où dans une poubelle. Je n'ai pas envie d'avoir ça à la maison cette nuit.

Walter Les piles ?... Oui. Tu n'as pas besoin de me raccompagner en-bas. Je trouverai le chemin tout seul.
